

Et si le salut de l'islam ne pouvait

(2^e partie et fin)

Par Rachid Grim, politologue

- En Algérie, certains noms sont à la pointe du combat pour rapprocher l'islam de la modernité et de la rationalité : celui qui est le plus en vue ces dernières années est le D^r Mustapha Cherif, philosophe, islamologue, ancien ministre et ancien ambassadeur qui milite pour un véritable dialogue entre les religions et dont la position peut se résumer dans cette phrase mise en exergue sur son site web : «Pour un islam d'ouverture, des lumières et du dialogue interreligieux.»

- Il y a aussi Rédha Malek, homme politique historique et immense homme de culture. Sa préface à une réédition par l'Enag du livre phare du réformiste égyptien Mohamed Abdou, un des pères de la Nahda islamique de la deuxième moitié du XIX^e siècle (*Rissa-lat el Tawhid*), est un véritable chef-d'œuvre de démonstration de la capacité de l'islam à intégrer la modernité.

- Mais le cas le plus emblématique de ces intellectuels à la pointe du combat contre

le très médiatique Kamel Chekat, membre de l'Associations des Ulémas, qui prône un retour aux référents religieux de nos aïeux et rejette sans nuance les apports du wahhabisme et des djihadistes.

Tous les intellectuels «modernistes», cités ou non dans la liste ci-dessus, ne se battent pas pour le même objectif stratégique. Pour certains, il s'agit juste de mettre un terme à certaines des pratiques islamiques les plus criardes et les plus condamnables (et condamnées par l'opinion publique internationale) : c'est le cas de ceux qui, en Arabie Saoudite, condamnent les coups de fouet administrés en public et qui, dans ce pays, passent pour de grands réformistes. C'est aussi le cas de certains intellectuels qui militent pour la limitation à un maximum de quatre du nombre d'épouses légitimes. C'est encore le cas de ceux qui veulent ajouter un peu de droit positif à la charia dans certains domaines de la vie sociale :

Les vrais réformistes, ceux qui veulent mettre le monde musulman dans le train de la modernité et de l'universalité, s'attaquent à des problèmes globaux plus profonds : égalité en droits et en devoirs entre les hommes et les femmes, abolition de la charia comme unique source du droit, séparation des sphères politiques et religieuses, retour à la science et au rationalisme dans l'enseignement, retour à une éducation religieuse moins manichéenne et plus ouverte sur le reste du monde et des civilisations, etc.

l'obscurantisme islamiste (en Algérie et ailleurs) est Ahmed Halli, le journaliste chroniqueur du *Soir d'Algérie* qui à longueur de colonnes croque des situations ubuesques consécutives aux actes ou idées des islamistes les plus en vue. Il a aussi comme avantage de mettre en avant de ses chroniques tous ceux et celles qui mènent le même combat que lui pour réformer le monde islamique.

- Nouredine Boukrouh, ancien ministre, ancien chef de parti et néanmoins benabiste convaincu et assumé, auteur d'une série de contributions percutantes (essentiellement dans le quotidien *Le Soir d'Algérie*) appelant à une relecture historique du texte sacré et à une réforme qui viserait «à remettre le Coran à l'endroit». Il y explique que tout le mal qui touche la religion islamique est dû à la manière dont les sourates du Coran ont été regroupées et éditées du temps du calife Othman. Le classement des sourates n'a pas suivi l'ordre chronologique de leur apparition (période mekkoise et période médinoise) mais leur taille : de la plus longue à la plus courte. Or, affirme Boukrouh, seules les sourate mekkoises ont une valeur essentiellement religieuse et dressent les fondements doctrinaux et dogmatiques de la nouvelle religion. On n'y trouve aucune référence au djihad ni d'appel à combattre l'ennemi par le fer et le feu.

Les sourate médinoises, celles de l'islam «guerrier» décrié par ses ennemis, n'ont été édictées que pour défendre un Etat naissant ayant besoin «d'outils religieux» pour survivre et se développer. C'est dans ce corpus que l'on trouve les appels au djihad et à combattre et à détruire l'ennemi. Cette partie du Coran, ajoute Boukrouh, devra toujours être remise dans son contexte historique pour avoir la vraie explication de ses «commandements». Ceux-ci devront être soumis à un ijtihad scientifique et à l'exercice de la raison pour pouvoir être adaptés au contexte présent et, éventuellement, exécutés.

- Il y a lieu d'ajouter à cette liste d'intellectuels musulmans le cas de l'actuel ministre algérien des Affaires religieuses et des Waqfs, Mohamed Aïssa, qui tient, depuis sa nomination en 2014, un discours véritablement moderniste sur l'islam, à contre-courant de tout ce qui s'était fait jusque-là. Espérons qu'il ne s'agit pas d'un feu de paille et qu'il sera vite rappelé à l'ordre et à l'abandon de son discours «novateur».

- Dans la même veine, il y a lieu d'ajouter

héritage, adoption, abandon de la lapidation et de la loi du talion. C'est enfin le cas de ceux qui se battent pour l'abandon des signes extérieurs d'appartenance à l'islam : barbe et tenues islamiques.

Les vrais réformistes, ceux qui veulent mettre le monde musulman dans le train de la modernité et de l'universalité, s'attaquent à des problèmes globaux plus profonds : égalité en droits et en devoirs entre les hommes et les femmes, abolition de la charia comme unique source du droit, séparation des sphères politiques et religieuses, retour à la science et au rationalisme dans l'enseignement, retour à une éducation religieuse moins manichéenne et plus ouverte sur le reste du monde et des civilisations, etc.

Chacun des thèmes ci-dessus peut être décliné en une série de sous-thèmes qui peuvent constituer autant d'objectifs à atteindre :

- Désacralisation du port du hidjab, abrogation ou réforme du code de la famille (dans beaucoup de pays musulmans), égalité des droits entre hommes et femmes dans tous les domaines de la vie sociale, interdiction des pratiques dégradantes contre les femmes et les enfants (en particulier l'excision qui se pratique dans beaucoup de pays islamiques).

- Retour au droit positif et abandon du droit coutumier et des aspects obsolètes, et parfois gratuitement cruel, de la charia.

- Débat sur la laïcité et sur les autres formes d'organisation du pouvoir ; recherche de la forme d'organisation la mieux appropriée. Eloignement du domaine religieux de la sphère politique. Réinterprétation sous l'angle du rationnel du concept de djihad. Retour à un idjtihad «scientifique» pour l'interprétation des versets coraniques non évidents.

- Séparation totale entre l'enseignement religieux et l'école : réintroduction de la raison et de la logique dans les systèmes scolaire et universitaire. Enseignement rationnel des sciences. Option pour des systèmes d'enseignement qui privilégient les méthodes qui développent l'esprit critique. Ouverture sur les autres cultures, y compris la culture occidentale, dans tout ce qu'elles ont de positif.

- Dialogue apaisé avec les autres civilisations et cultures.

Ces thèmes sont défendus, malheureusement sans résultats probants, par une minorité d'intellectuels baignant dans des sociétés musulmanes totalement aux antipodes de la modernité. Leurs idées sont d'une part

combattues violemment par les tenants de l'idéologie islamiste (toutes tendances confondues) et d'autre part rejetées par la masse trompée par les «semi-lettrés» qui leur servent de guides (dixit A. Meddeb) et par les pseudo-imams vociférant du haut des minbars des mosquées, à la télévision, ou sur les places publiques. Quand le danger de «contamination» est trop fort, c'est la grosse artillerie des institutions et des plus hauts dignitaires de l'islam (sunnite ou chiite) qui se met en branle : les grands cheikh d'El Azhar, de La Mecque ou de Jérusalem, les imams et autres hodjatoleslam d'Iran ou d'Irak entrent en jeu pour la défense des «vraies valeurs» de l'islam qui sont mises en danger par des intellectuels laïcs et mécréants, au service du grand Satan occidental (américain de préférence).

Le discours réformateur, lui, n'atteint qu'une partie infime de la population à laquelle il s'adresse (le plus souvent la partie déjà convaincue de la justesse du message). Il est donc sans impact réel. C'est souvent la raison pour laquelle, dans certains pays musulmans, dont l'Algérie, ces intellectuels et leur message sont tolérés : ils ne disposent pas d'une capacité de nuisance suffisante pour devoir être combattus par les armes de la terreur (d'Etat pour certains, de groupes extrémistes pour d'autres).

Par contre, tous ceux qui constituent une véritable menace sont victimes de cette terreur. On a tous à l'esprit la tentative d'assassinat de feu Naguib Mahfouz, le monumental écrivain et chroniqueur égyptien, prix Nobel de littérature. De même, toujours en Égypte, cette pratique généralisée des avocats membres de la confrérie des Frères musulmans poursuivant systématiquement en justice (une justice qui a toutes ses racines dans la charia) les intellectuels réformateurs pour apostasie et exigeant la séparation d'avec leurs épouses. Ne parlons pas de cette écrivaine du Bangladesh menacée de mort par une fatwa d'islamistes à cause de sa condamnation des traditions de violence contre les femmes ; de ce professeur soudanais pendu pour avoir enseigné que le Coran devait être lu avec un esprit critique.

Tous ces intellectuels sont menacés dans pratiquement tous les pays d'islam pour la seule raison qu'ils n'adhèrent pas, ou qu'ils combattent, les idées rétrogrades des groupes islamistes. Combien compte-t-on d'intellectuels assassinés dans les pays d'islam pour les idées progressistes qu'ils défendaient ?

Les réformistes musulmans d'Occident

La bataille menée par les réformistes musulmans, vivant encore dans des sociétés musulmanes, semble destinée à l'échec, tant les conditions dans lesquelles ils se trouvent leur sont défavorables. D'où l'exil forcé en Occident d'un grand nombre d'entre eux. La

L'avantage des intellectuels musulmans réformistes occidentaux ou vivant en Occident est qu'ils peuvent s'attaquer sans crainte à tous les sujets : ceux listés précédemment, et d'autres encore plus tabous (tels la remise en cause du caractère révélé du Coran et l'application de la raison critique à tout, y compris au Coran lui-même) pratiquement interdits d'études depuis la fin tragique, au IX^e siècle, du mouvement mu'tazilite.

question se pose sérieusement de savoir si le salut de l'islam (ou si la voie royale de la réforme de l'islam) ne passe pas par les seuls intellectuels réformistes musulmans vivant dans les pays occidentaux, qu'ils y soient de simples résidents ou des citoyens à part entière. L'environnement libertain dans lequel ils vivent et activent leur est beaucoup plus favorable que celui, liberticide, des pays islamiques.

L'avantage des intellectuels musulmans réformistes occidentaux ou vivant en Occident est qu'ils peuvent s'attaquer sans crainte à tous les sujets : ceux listés précédem-

ment, et d'autres encore plus tabous (tels la remise en cause du caractère révélé du Coran et l'application de la raison critique à tout, y compris au Coran lui-même) pratiquement interdits d'études depuis la fin tragique, au IX^e siècle, du mouvement mu'tazilite.

Il y a de nos jours en Occident un véritable foisonnement d'intellectuels musulmans réformistes. Les quelques noms qui vont suivre ne donnent qu'une idée très vague de leur nombre et de leur combat ; ils ne sont donnés ici qu'à titre illustratif pour l'importance pour l'avenir de l'islam des idées qu'ils développent et défendent. Parmi tous ces intellectuels, des Algériens tiennent une place enviable : leur renommée a depuis longtemps dépassé les limites des frontières de l'Algérie (leur pays d'origine) et de la France (pays d'accueil pour certains et patrie pour d'autres).

- Mohamed Arkoun est connu pour son combat, déjà ancien, pour concilier islam et modernité et par le grand nombre de livres qu'il a édités et de conférences qu'il a données sur l'islam, son passé et son devenir.

- Les frères Bencheikh, dont l'un, Soheib, est muphti et l'autre, Ghaleb, animateur d'émissions sur l'islam à la télévision publique française, se dépensent sans compter pour montrer un visage plus avenant de la religion musulmane. L'un et l'autre sont des adversaires irréductibles de la lecture littérale du texte coranique et préconisent un retour à une lecture plus historique et contextuelle. Ghaleb parle même de «remettre de la lumière dans la pensée islamique». Tout un programme !

- Rachid Benzine, islamologue marocain vivant en France, est partisan d'une lecture scientifique du texte coranique. «Pour les nouveaux penseurs, l'étude scientifique du texte coranique ne vient pas annuler la démarche religieuse : elle vient la compléter, l'éclairer, en donner une assise intellectuelle», affirme-t-il.

- Malek Chebel, anthropologue d'origine algérienne de renommée mondiale, se bat pour un retour de l'islam dans la modernité que lui ont fait quitter des politiques et penseurs guidés par d'autres raisons que le bien-être de la Oumma. Il est l'auteur de cette phrase provocatrice, mais pleine d'enseignements : «L'islam n'a connu le voile que pendant un seul siècle de son histoire : le vingtième siècle !»

- Abdelwahab Meddeb, islamologue d'origine tunisienne, bien connu par ses publications, la direction de la revue *Dédale* et ses émissions sur France-Culture, tente d'instaurer une réflexion sur ce qu'il appelle, au grand dam de ses contradicteurs, «la maladie de l'Islam». Il dénonce le terrorisme islamique en affirmant que les attentats ne

sont pas dans la tradition islamique. «...On ne peut pas dire, affirme-t-il, que les attentats soient un phénomène religieux. L'utilisation du suicide, au nom de la politique ou de la religion pour tuer aveuglément, n'a jamais existé dans l'islam, jamais.»

- Mouna Al-Tahawi, journaliste égyptienne qui condamne le silence des intellectuels arabes concernant les actes terroristes islamistes dans le monde, et la justification de ces actes par des raisonnements pernicieux (c'est la faute aux Américains si des musulmans procèdent à des attentats-suicides).